

L'IMPACT DE LA GUERRE NAVALE SUR L'ÉCONOMIE DES CITÉS PHÉNICIENNES

JOSETTE ELAYI*

Abstract: Under the domination of the Persian Empire, the war fleets of Phoenician cities were requisitioned to compose the Persian fleet. Sidon, Tyre and Arwad had powerful fleets to protect their cities. The construction and maintenance of these fleets required significant funding, very heavy even for cities enriched by maritime trade. In the 5th and at the beginning of the 4th c., they suffered successive naval defeats which had a heavy impact on their finances. One after another, the kings of Sidon, Tyre and Arwad began to devalue their coinages in order to reap the benefits of the reduction in silver and thus replenish State coffers. The king of Sidon gradually decreased the silver percentage of his double shekels down to 74.2%, while the king of Tyre went as far as changing the standard, an operation equivalent to a gradual reduction in silver down to 65.9%, and the king of Arwad carried out a more moderate devaluation.

Keywords: Naval Warfare; Persian Empire; Phoenician Cities; Economy; Coinage Devaluation.

Je dédie avec plaisir cet article à mon collègue et ami Sandro Bondi

Les flottes phéniciennes ont toujours constitué un atout majeur de la guerre sur mer en Méditerranée orientale. Sidon, Tyr et Arwad possédaient de puissantes flottes de guerre dont l'objectif premier était de protéger leurs cités maritimes et de mater d'éventuelles révoltes dans leurs colonies. Déjà à l'époque d'El-Amarna, les flottes des proto-phéniciens d'Arwad et de Sidon avaient été utilisées par les rois d'Amurru pour tenter de s'emparer de Tyr.¹

Les rois assyriens, après avoir conquis les cités phéniciennes, utilisèrent leurs flottes afin que leur Empire, terrestre à l'origine, devînt aussi un Empire maritime.² Lorsque l'Empire néo-babylonien succéda à l'Empire assyrien, la politique des rois babyloniens à l'égard des flottes phéniciennes fut la même.³ Sous l'Empire perse, elles furent aussi réquisitionnées pour composer la flotte perse.⁴ Toutefois, pendant toute cette période de domination étrangère, la guerre sur mer ne cessait de se développer et les flottes phéniciennes étaient de plus en plus mises à contribution. Leur construction et leur entretien nécessitaient un important financement, même pour des cités enrichies par le commerce maritime.

Les cités phéniciennes connurent, surtout au 5^e et au début du 4^e s., une succession de défaites navales, dans le cadre des guerres perses, qui entamèrent sérieusement leurs finances. La documentation dont on dispose pour cette période permet de mesurer assez bien les conséquences de ces défaites sur l'économie des cités phéniciennes.

Les flottes phéniciennes étaient d'autant plus coûteuses à entretenir que les Phéniciens avaient un esprit d'émulation entre eux et cherchaient à être à la pointe de la technologie. La description des galères est

* CNRS Paris, UMR 7192; elayi-j@mediatechnix.com.

1 Cfr. ELAYI 2013, pp. 87-92.

2 ELAYI 1984, pp. 75-92; ELAYI 2013, pp. 156-203.

3 ELAYI à p.

4 ELAYI 1990a; ELAYI 1991, pp. 77-85.

connue par leur représentation, en partie stylisée et en partie réaliste, sur les monnaies : à partir d'un peu après 450 pour Sidon, de 440 environ pour Arwad et de 435-425 pour Byblos.⁵

Toutefois, la galère de Tyr n'est pas représentée sur ses monnaies, mais symbolisée par le dieu archer chevauchant un hippocampe ailé.⁶ Les galères de chaque cité avaient leurs particularités qui ont évolué au cours du temps. Ainsi, pour ne citer que quelques exemples, lorsque la voile était entièrement ferlée, les cargues étaient rassemblées et fixées sur plusieurs points du mât: cette manière d'attacher les cargues semble avoir été une technique sidonienne et tyrienne qui figurait sur les bas-reliefs assyriens du début du 7^e s. représentant des galères de Sidon et de Tyr, et sur les monnaies de Sidon du 5^e s.⁷

Le nombre de rames était variable: entre 28 et 32 sur les doubles sicles de Sidon, ce qui donne un nombre théorique de 168 à 192 rameurs; le nombre de sabords et de boucliers accrochés au bastingage était aussi variable⁸. La coque était souvent équipée de préceintes, parfois partielles.⁹ L'éperon était plus ou moins long et se terminait par une à trois pointes. Ce sont peut-être les Aradiens qui ont inventé, au 5^e s., le gouvernail, apparu sur les sicles d'Arwad en forme de caisse rectangulaire sous la coque pour remplacer les deux grosses rames de la poupe.¹⁰ Les galères phéniciennes étaient des trirèmes, mais Sidon, sans doute Baalshille II (401-366), a introduit dans sa flotte les quinquérèmes, qui auraient été inventées par Denys de Syracuse ou Évagoras de Salamine de Chypre.¹¹

La flotte de guerre de chaque cité avait un nombre de galères qui dépendait de sa puissance et qui a évolué au cours de l'époque perse en fonction de son implication dans les batailles navales au service des Perses et de l'évolution de son importance. Sidon était au début de l'époque perse la cité phénicienne la plus puissante et elle exerçait l'hégémonie sur les autres cités: ainsi, il lui arrivait d'accueillir dans son port de guerre les galères des autres cités phéniciennes pour la préparation d'une campagne perse, par exemple en 398.¹²

On ignore le nombre précis de galères dans chaque flotte, mais les sources classiques permettent de s'en faire une idée approximative: selon Hérodote, le nombre total de galères phéniciennes pendant la seconde guerre médique était de 300, comme en 398 d'après Xénophon.¹³ En 333, selon Arrien par exemple, le nombre total des galères d'Arwad et de Byblos était de 80, soit une cinquantaine pour Arwad et une trentaine pour Byblos.¹⁴ Cela faisait environ 220 galères pour Sidon et Tyr: Sidon en possédait donc sans doute nettement plus de 100, et Tyr, la deuxième cité par ordre d'importance, un peu moins que Sidon. Les galères étaient armées par chaque cité, avec des équipages locaux, commandées par leur roi. Les doubles sicles sidoniens de la Série III.2.f portent la légende en petits caractères: *TMV* qui signifiait «chef de l'armée, commandant», indiquant que le roi était le commandant de sa flotte.¹⁵

Les flottes phéniciennes ont été sans cesse mises à contribution par les Perses. Elles ont probablement aidé Cambyse II à conquérir l'Égypte en 525. C'est peut-être au cours de cette campagne que le roi Eshmunazor II commandait la flotte sidonienne; il a pu s'y illustrer, y trouver la mort et recevoir comme récom-

5 ELAYI 1992, pp. 21-31.

6 ELAYI – ELAYI 2009, pp. 262-265.

7 ELAYI – ELAYI 1993, pp. 13-15.

8 ELAYI – ELAYI 2004a, pp. 471-493.

9 BASCH 1969, pp. 139-162.

10 ELAYI – ELAYI, à p.

11 ELAYI – ELAYI 2004a, pp. 489-490.

12 Xén. *Hell.* III 4,1.

13 Hdt. VII 89; IX 104; Xen. *Hell.* III 4,1.

14 Il y avait dans ce nombre quelques galères dissidentes de Sidon: cfr. Art. *An.* II 20,1-2; ELAYI – ELAYI 2014, p. 129.

15 ELAYI – ELAYI 2004a, pp. 72, 442.

pense à titre posthume les villes de Dor et de Jaffa, et la plaine du Sharon.¹⁶ Ayant conquis l'Égypte, les Perses désiraient étendre leur domination vers la mer Égée. Après la conquête de la Thrace, Darius I projetait de conquérir la Grèce et il envoya une mission de reconnaissance des côtes grecques à partir du port de Sidon: «Darius est puissant grâce à la flotte phénicienne (c'est-à-dire les flottes de Sidon, Tyr et Arwad)», écrivait Thucydide.¹⁷ Il voulut d'abord mater l'insurrection des cités chypriotes en leur envoyant les flottes phéniciennes: elles furent battues par les Chypriotes, soutenus par la flotte ionienne, celle de Samos en particulier, peut-être en raison de leur manque de motivation contre d'anciennes colonies phéniciennes.

Les batailles navales qui suivirent furent des succès. Les flottes phéniciennes battirent la flotte ionienne à Ladè en 495, et elles contrôlèrent dès lors les côtes de l'Ionie, de l'Hellespont, de Propontide et de la Chersonèse, une zone de la Méditerranée dont l'importance stratégique et économique était particulière. Si la puissance maritime perse reposait essentiellement sur les flottes phéniciennes, à commencer par celle de Sidon, les Phéniciens comprenaient qu'ils étaient les premiers bénéficiaires de la suprématie maritime qu'ils avaient reconquises pour les Perses grâce à leurs victoires. Cependant, même en période de victoires navales, les flottes engendraient des frais très élevés car il fallait sans cesse les entretenir et accroître leur puissance.

A partir de 490 commença une période de défaites continues pour les flottes phéniciennes au service des Perses. En 490, ce fut la première guerre médique avec la défaite perse de Marathon: en réalité, il n'y eut pas de combat naval, mais dans un tableau de la victoire grecque de Marathon, le peintre représentait les Grecs poursuivant et massacrant les «Barbares» perses sur les galères phéniciennes au mouillage.¹⁸ La bataille de Salamine de Grèce, où le roi de Sidon Tétramnestos, le roi de Tyr Mattan III et le roi d'Arwad Maharbaal (Merbalos) commandaient chacun leur flotte, constitua un désastre naval sans précédent pour les Perses.¹⁹ Cette défaite fut suivie par celles de Platées et du cap Mycale en septembre 479, qui se déroulèrent en fait sur terre, sans doute parce que Xerxès I ne pensait pas être à la hauteur pour s'engager dans une nouvelle bataille navale. En réalité, ces défaites perses furent minimisées par la propagande perse et amplifiées par la propagande grecque, sachant que les sources grecques sont notre principale source d'information.

Sous le règne d'Artaxerxès I, les flottes phéniciennes au service des Perses furent battues à plusieurs reprises par les Athéniens et leurs alliés: à l'Eurymédon en 466, en Égypte en 460 ou 459, et à Salamine de Chypre en 450. Pendant la révolte de l'Égypte entre 464 et 454, les Phéniciens subirent les contrecoups des actions militaires perses. La flotte athénienne, commandée par Cimon, soutint la révolte d'Inaros et défit en 460 à Memphis la marine perse, composée alors de navires phéniciens et ciliciens. Pour la première fois en 459, la Phénicie fut directement attaquée par les Athéniens et ravagée. Les Samiens capturèrent 17 galères phéniciennes, sans doute aussi pendant la campagne d'Égypte. Une seule victoire fut remportée par les flottes phéniciennes en 454, à la fin de la campagne d'Égypte. Artaxerxès I finit par rétablir l'ordre en Égypte mais le maintien de la domination perse dépendait étroitement de sa puissance navale, qui reposait toujours en grande partie sur les flottes phéniciennes. En 450, Cimon s'empara des cités chypriotes de Kition et Marion, et battit les flottes phéniciennes et ciliciennes de la marine perse à Salamine de Chypre.²⁰

Cette succession de défaites navales fut lourde de conséquences pour les cités phéniciennes. Lycurgue et Diodore ont fait allusion notamment au «ravage de la Phénicie».²¹ On peut se faire une idée du potentiel naval phénicien détruit au cours de ces défaites d'après les sources classiques même si les chiffres donnés ne sont qu'indicatifs. En 480 à Salamine de Grèce, la marine perse aurait eu un total de 200 navires détruits,

16 *KAI* 14, ll. 18-20; ELAYI 2004, pp. 9-28.

17 Thuc. I 16; Hdt. III 17,19.

18 Paus. I 15,3.

19 Cfr. ELAYI 2006, pp. 411-418.

20 ELAYI 1990b, pp. 161-170 (avec bibliographie).

21 DURRBACH 1932, pp. 55, 72; Diod. XII 3,3.

sans compter les navires capturés; en 479, au cap Mycale, 200 navires phéniciens et chypriotes auraient été incendiés sans avoir combattu; en 466 à l'Eurymédon, 200 navires phéniciens auraient été détruits; en 450 à Salamine de Chypre, les Phéniciens auraient perdu environ 100 navires.²² Ils durent faire face à des frais énormes pour la réparation de toutes les galères endommagées et la reconstruction des galères détruites.

Le rythme des constructions navales dans les arsenaux phéniciens devait sans nul doute peiner à suivre celui des destructions. Les flottes des cités phéniciennes ne dominaient plus la Méditerranée orientale comme pendant la période précédente, ce qui contribua à la dégradation de leur situation. A cela s'ajoutaient les frais de participation des soldats phéniciens aux batailles terrestres perses, même s'ils étaient sans commune mesure avec la participation phénicienne à la guerre sur mer. On ne saurait oublier non plus qu'à la mise à disposition des flottes phéniciennes s'ajoutaient le tribut, les taxes et autres obligations dues aux Perses. Tout d'abord la cité de Sidon dont la flotte était toujours en première ligne, mais aussi la cité de Tyr qui ne pouvait plus compter sur la richesse de ses colonies qu'elle avait presque entièrement perdues à la fin de l'Empire babylonien, et la cité d'Arwad étaient donc en grande difficulté économique au milieu du 5^e s.

Les défaites successives des cités phéniciennes n'eurent pas seulement un impact désastreux sur leur économie, mais aussi un impact politique: leur toute-puissance maritime devait être mise en doute et leur image auprès des citoyens et des États voisins était sérieusement écornée.

Quelle solution Sidon, Tyr et Arwad trouvèrent-elles alors pour remédier au moins en partie à toutes ces difficultés, en premier lieu économiques? Elles commencèrent à frapper monnaie autour de 450, bien qu'elles n'aient pas eu besoin des monnaies car les paiements se faisaient au Proche-Orient surtout en argent pesé, et le système fonctionnait parfaitement depuis le deuxième millénaire. En réalité, elles essayaient de tirer un profit fiscal de la différence entre la valeur de l'argent brut et le cours légal des monnaies. Par exemple, Athènes faisait un profit de 5% sur ses monnaies à la même époque, autrement dit la valeur nominale de la monnaie était de 5% plus élevée que sa valeur intrinsèque en tant que métal²³. Par ailleurs, l'inauguration d'un monnayage était à cette époque le meilleur moyen pour les cités phéniciennes de déclarer leur autonomie à l'intérieur de l'Empire perse. La monnaie pouvait contribuer à rétablir leur image politique car elle constituait un excellent instrument de propagande politique. L'aspect politique était indissociable de l'aspect fiscal dans l'inauguration des monnayages de Sidon, de Tyr et d'Arwad.

Les quelques sources dont on dispose sur la seconde moitié du 5^e s. ne font pas état de bataille navale, seulement de l'utilisation dissuasive des flottes phéniciennes par les Perses.²⁴ En principe donc, les frais engagés par les Phéniciens pour la guerre sur mer s'étaient sensiblement réduits par rapport à la période précédente puisqu'ils se bornaient à l'entretien de leurs flottes et de leurs équipages. Toutefois, ils devaient aussi fournir des fantassins aux Perses: ainsi, d'après les archives des Murashu, ils employaient une garnison de Tyriens à qui ils ont attribué une tenure en Babylonie.²⁵ Mais ce fut pendant la dernière partie de l'Empire perse que la situation des cités phéniciennes se détériora vraiment. Contrairement à la politique laxiste de Darius II, Artaxerxès II manifesta une grande fermeté et entreprit de remettre de l'ordre dans la partie occidentale de l'Empire perse, en Asie Mineure puis en Égypte. Les flottes phéniciennes furent de nouveau réquisitionnées par les Perses pour les batailles navales.

En 398, la flotte perse, essentiellement constituée par la flotte de Sidon commandée par son roi Baalshille II, remporta une brillante victoire sur la flotte de Sparte.²⁶ Pour venir à bout de la révolte égyptienne, vers 385, les Perses firent intervenir les flottes phéniciennes, intervention qui fut un véritable désastre,

22 ELAYI – ELAYI 2004a, pp. 622-623, avec bibl.

23 GRIERSON 1967, p. 32; LE RIDER 2001, pp. 239-266.

24 ELAYI 2013, pp. 261-264.

25 ELAYI 2013, p. 264.

26 ELAYI – ELAYI 2004a, pp. 638-640.

à tel point que ces flottes furent inutilisables pour mater la révolte chypriote d'Évagoras II. La seconde tentative pour reconquérir l'Égypte en 373 échoua aussi lamentablement que la première. L'échec des flottes phéniciennes, en premier lieu de la puissante flotte de Sidon, surtout face à la seule flotte égyptienne, reste inexplicable.

Au retour du second désastre d'Égypte, Baalshille II de Sidon dut faire face à de nouvelles difficultés économiques pour reconstruire une nouvelle fois sa flotte. Quelle solution adopta-t-il pour tenter de les surmonter? Il ne choisit pas la révolte contre le roi des Perses à qui il semble être resté fidèle jusqu'à la fin de son règne. Mais à partir de 372, il fut obligé de diminuer progressivement le titre en argent de ses monnaies qui tomba à la fin de son règne, en 366, à 74,2%.²⁷ Son fils Abdashtart I, un homme d'expérience d'une quarantaine d'années, lui succéda en 365.²⁸ Sa première décision en montant sur le trône fut de dévaluer la monnaie de Sidon. Il y était sans doute obligé pour préserver la confiance dans cette monnaie: en effet, quand on baissait trop le titre en argent, la monnaie commençait à prendre une couleur jaunâtre, qui ne passait pas inaperçue et pouvait provoquer une crise de confiance chez les utilisateurs, à l'intérieur de la cité et à l'extérieur car Sidon exportait largement ses doubles sicles en tant que métal argent. Il diminua de 12% le poids des doubles sicles de 28,02 g, soit une perte de 2,35 g.²⁹

En même temps, il augmenta le titre en argent de 74,2 à 99%, pour revenir aux monnaies en argent presque pur du début du règne de son père. L'augmentation du pourcentage en argent était compensée par la perte de poids, par conséquent cette réforme monétaire ne coûtait rien à Sidon et elle lui permettait de retrouver un climat de confiance et les bénéfices de ses exportations de doubles sicles. A partir des années 360, éclatèrent une série de révoltes qui déstabilisèrent la partie occidentale de l'Empire perse. Artaxerxès III faisait peser encore plus lourdement la domination perse sur les cités phéniciennes, à commencer par Sidon où il préparait sa prochaine campagne contre l'Égypte, en s'appuyant en premier sur la flotte de guerre sidonienne qu'il avait fallu réparer et reconstruire. Abdashtart I ne supportait plus cette situation et il rompit son traité d'alliance avec le roi des Perses, croyant sa cité assez riche et puissante pour conquérir son indépendance. En 356, il inaugura un monnayage en bronze à son effigie, en relation avec ses préparatifs militaires.³⁰

Artaxerxès III écrasa sa révolte en octobre 355 selon une tablette babylonienne mentionnant des prisonniers de Sidon.³¹ Il le laissa sur le trône, mais sous haute surveillance: il déchargea le satrape Mazday du gouvernement de la Cilicie et lui confia celui de la Transeuphratène de 353 à 333, période pendant laquelle il frappa monnaie à Sidon.³² Tennès succéda à Abdashtart I en 352 et fut obligé de participer à la nouvelle campagne perse contre l'Égypte, qui s'appuyait essentiellement sur sa flotte: ce fut un nouvel échec en 351 et les Perses commencèrent à préparer la campagne suivante.

Les Sidoniens excédés se révoltèrent contre eux, entraînant leur roi, les autres cités phéniciennes à l'assemblée générale de Tripoli, et d'autres États. Ils profitèrent de tout le matériel militaire stocké sur leur territoire et de la flotte équipée pour les Perses en vue de la prochaine campagne d'Égypte. Avant l'entrée des Perses dans leur cité, les Sidoniens auraient brûlé tous leurs navires, pour empêcher quiconque de fuir selon Diodore³³, mais plutôt sans doute pour affaiblir la flotte perse fondée essentiellement sur la flotte sidonienne.

Les difficultés économiques de Sidon étaient telles qu'elle cessa désormais ses exportations de doubles sicles à l'extérieur, sans réduire cependant le volume de production : par exemple 1,53 tonnes d'argent pour

27 ELAYI – BARRANDON – ELAYI 2007, pp. 1-8.

28 ELAYI 2005, pp. 65-91.

29 ELAYI – BARRANDON – ELAYI 2007, pp. 1-8.

30 ELAYI – ELAYI 2004a, pp. 221-230.

31 ELAYI – ELAYI 2004a, pp. 658-660.

32 ELAYI – ELAYI 2004b, pp. 155-162.

33 Diod. S. XVI 45,4; BRIANT 1996, p. 703.

Abdashtart I en 14 ans de règne et 1,5 tonnes pour Abdashtart II en 10 ans de règne; en revanche, pour faire face aux dépenses militaires de sa révolte, Tennès monnaya 1,7 tonne d'argent en seulement 5 ans de règne.³⁴ Sidon dut reconstruire sa flotte car Artaxerxès III continua à l'utiliser, mais il prit la précaution d'installer dans la cité une royauté persophile, après avoir supprimé toute représentation civique.

Tyr dut faire face aux mêmes difficultés que Sidon, car elle était proche de l'Égypte et sa flotte était la deuxième flotte phénicienne que les Perses réquisitionnaient dans leurs guerres successives du 4^e s. A ces difficultés s'ajoutèrent l'expédition d'Évagoras I de Salamine vers 385 et surtout une révolte d'esclaves relatée par Justin et confirmée par d'autres sources, qui eut sans doute lieu entre 354 et 350.³⁵ Ces graves difficultés se reflétèrent dans son monnayage dont le pourcentage d'argent diminua, à partir d'un argent très pur, jusqu'à tomber à 65,9%. Le poids des monnaies diminua également car la densité du cuivre utilisé en compensation était plus faible que celle de l'argent. Les monnaies commençaient à prendre une couleur jaunâtre, provoquant comme à Sidon une crise de confiance chez les utilisateurs, dans le territoire de la cité et à l'extérieur, pour l'exportation des sicles.

Un roi de Tyr, dont on n'a pas gardé le nom, réagit en 357 de la même façon que Abdashtart I de Sidon en 365: la seule solution était de dévaluer la monnaie pour restaurer la confiance des utilisateurs. Le pourcentage d'argent fut ramené de 65,9 à 99%; en même temps, le poids des sicles était diminué de la différence, tombant de 13,56 à 8,77 g.³⁶ Plus qu'une simple baisse compensatrice du poids, c'était carrément un changement d'étalon. Tyr passa alors de l'étalon phénicien à un étalon proche de l'étalon attique, qui était de 8,66 g sous le règne de Philippe de Macédoine.³⁷ Cette mesure restaura la confiance dans la monnaie tyrienne à Tyr et à l'étranger, et contribua à faciliter le commerce entre Tyr et les cités grecques. Bien que Tyr ait continué à payer les frais de sa flotte au service des Perses, Artaxerxès III la favorisa en 347 par une extension de territoire et elle retrouva sa prospérité sous le règne d'Ozmilk, exportant largement ses sicles à l'étranger.³⁸

La flotte d'Arwad était la troisième flotte phénicienne réquisitionnée par les Perses pour les guerres du 4^e s. Malgré cette participation, Arwad était trop éloignée vers le nord pour constituer comme Sidon et Tyr une base logistique perse pour l'attaque récurrente contre l'Égypte. En principe, l'impact de la guerre navale a donc été moindre sur les finances d'Arwad. Une diminution progressive et modérée du titre en argent avait commencé à partir de la Série III.1 (vers 420-400):³⁹ il descendit seulement jusqu'à 94,8%, compensé par l'augmentation de plomb et de cuivre.⁴⁰ Le dernier roi Gerashtart augmenta le pourcentage en argent de 4% jusqu'à 98,9%, et diminua le poids de ses monnaies de 4% en compensation, de 10,48 g à 10,07 g.⁴¹

On se demandera pour finir si la guerre navale a eu également un impact sur l'économie de Byblos. L'inauguration de son monnayage un peu avant 450 n'avait aucune relation avec la guerre navale puisque Byblos n'avait pas de flotte de guerre à cette époque. Le «roi anonyme» a décidé de militariser sa cité plus tard, vers 335-325, en construisant sa flotte de guerre: Byblos était riche puisqu'il augmenta le poids du sicle de 9,42 à 13,66 g.⁴² La flotte de Byblos se mit au service des Perses comme les autres flottes phéniciennes, mais cette période fut calme, sans bataille navale.

Le roi Elpaal en profita pour augmenter encore de manière ostentatoire le poids du sicle de 13,66 à 14,21 g. Initiative imprudente car il fut obligé de revenir en arrière, sans doute parce que l'entretien de la

34 ELAYI – ELAYI 2004a, pp. 578-580.

35 Cfr. ELAYI 1981, pp. 139-150.

36 ELAYI – BARRANDON – ELAYI 2008, pp. 15-20.

37 Cfr. FLAMENT 2007.

38 ELAYI – ELAYI 2009, pp. 373-381.

39 ELAYI – ELAYI, à p.

40 ELAYI *et al.* 2012, pp. 133-134.

41 ELAYI 2007, pp. 99-104.

42 ELAYI – BLET-LEMARQUAND – ELAYI 2012, pp. 8-9.

flotte de guerre commençait à être coûteux: il diminua la quantité d'argent du sicle d'environ 1g (91,6%), le remplaçant par du cuivre, mais c'était sans doute trop peu pour que la couleur ait changé. En tout cas, vers 400, un coup d'État du clergé mit fin à la dynastie légitime d'Elpaal. L'usurpateur Ozbaal était fils d'un prêtre de Baal, il fonda une nouvelle dynastie qui resta sur le trône jusqu'à la fin de l'époque perse. Dès sa première année de règne, il ramena le poids du sicle de 14,21 à 13,18 g, en rétablissant un titre en argent pratiquement pur, de plus de 99%. La participation de la petite flotte de Byblos aux guerres perses fut moins contraignante pour cette cité que pour Sidon et Tyr, bases stratégiques.⁴³ Mais les dernières séries monétaires giblites, sous le règne d'Aynel, révèlent tout de même quelques difficultés financières et politiques à Byblos.⁴⁴

Au total, l'impact de la guerre navale fut considérable sur l'économie de Sidon et de Tyr, il le fut moins pour Arwad: ces cités cherchèrent des solutions variées comme la révolte contre les Perses, la dévaluation de leur monnayage ou encore le changement d'étalon. La guerre navale semble avoir eu peu de conséquences sur l'économie de Byblos, sauf à la fin de l'époque perse.

BIBLIOGRAPHIE

- BASCH 1969 = L. BASCH, *Phoenician Oared Ships. Part II*, in «The Mariner's Mirror» 55, 1969, pp. 139-162.
- BRIANT 1996 = P. BRIANT, *Histoire de l'Empire perse. De Cyrus à Alexandre*, Paris 1996.
- DURRBACH 1932 = F. DURRBACH, *Lycurgue, Contre Léocrate, Fragments*, Paris 1932 («Les Belles-Lettres, Collection des Universités de France»).
- ELAYI 1981 = J. ELAYI, *La révolte des esclaves de Tyr relatée par Justin*, in «BaM» 12, 1981, pp. 139-150.
- ELAYI 1984 = J. ELAYI, *Terminologie de la Méditerranée dans les Annales assyriennes*, in «OA» 23, 1984, pp. 75-92.
- ELAYI 1990a = J. ELAYI, *Économie des cités phéniciennes sous l'Empire perse*, Napoli 1990.
- ELAYI 1990b = J. ELAYI, *Sidon, cité autonome de l'Empire perse*, Paris 1990².
- ELAYI 1991 = J. ELAYI, *La domination perse sur les cités phéniciennes*, in *Atti del II Congresso Internazionale di Studi Fenici e Punici* (Roma, 9-14 novembre 1987), Roma 1991, pp. 77-85.
- ELAYI 1992 = J. ELAYI, *Le phénomène monétaire dans les cités phéniciennes à l'époque perse*, in *Numismatique et Histoire économique dans le monde phénico-punique*, Louvain-la-Neuve 1992 («Studia Phoenicia», 9), pp. 21-31.
- ELAYI 2004 = J. ELAYI, *La chronologie de la dynastie sidonienne d'Eshmunazor*, in «Transeuphratène» 27, 2004, pp. 9-28.
- ELAYI 2005 = J. ELAYI, *Abdashtart I^{er} / Straton de Sidon: un roi phénicien entre Orient et Occident*, Paris 2005 («Transeuphratène» 12, Suppl.).
- ELAYI 2006 = J. ELAYI, *The Role of the Phoenician Kings at the Battle of Salamis (480 B.C.E.)*, in «JAOS» 126, 2006, pp. 411-418.
- ELAYI 2007 = J. ELAYI, *Gerashtart, King of the Phoenician City of Arwad in the 4th cent. BC*, in «NC» 2007, pp. 99-104.
- ELAYI 2009 = J. ELAYI, *Byblos, cité sacrée (8^e-4^e s. av. J.-C.)*, Paris 2009 («Transeuphratène», 15, Suppl.).
- ELAYI 2013 = J. ELAYI, *Histoire de la Phénicie*, Paris 2013.
- ELAYI à p. = J. ELAYI, *Les cités phéniciennes et l'Empire néo-babylonien sous les règnes de Nabuchodonosor II*, in *Atti dell'VIII Congresso Internazionale di Studi Fenici e Punici* (Carbonia-Sant'Antioco, 21-26 ottobre 2013), à paraître.
- ELAYI – BARRANDON – ELAYI 2007 = A.G. ELAYI – J.-N. BARRANDON – J. ELAYI, *The Devaluation of Sidonian Silver Coinage in 365 BCE and the First Bronze Issues*, in «AJN» 19, 2007, pp. 1-8.
- ELAYI – BARRANDON – ELAYI 2008 = A.G. ELAYI – J.-N. BARRANDON – J. ELAYI, *The Change of Standard of Tyrian Silver Coinage in about 357 BC as Determined by Fast neutron Activation Analysis*, in «NC», 2008, pp. 15-20.
- ELAYI – BLET-LEMARQUAND – ELAYI 2012 = A.G. ELAYI – M. BLET-LEMARQUAND – J. ELAYI, *Fluctuations in the Composition of the Silver Coinage of Byblos (Fifth-Fourth Century BC)*, in «AJN» 24, 2012, pp. 1-10.

43 ELAYI 2009, pp. 119-183.

44 ELAYI – ELAYI 2014, pp. 118-130.

- ELAYI *et al.* 2012 = A.G. ELAYI – M. BLET-LEMARQUAND – J. ELAYI – F. DUVAL, *Analyses of the Composition of the Coinage of Arwad (5th-4th cent. BC)*, in «Transeuphratène» 42, 2012, pp. 129-140.
- ELAYI – ELAYI 1993 = J. ELAYI – A.G. ELAYI, *La galère à voile ferlée des premières monnaies de Sidon*, in «Cahiers Numismatiques» 117, 1993, pp. 13-15.
- ELAYI – ELAYI 2004a = J. ELAYI – A.G. ELAYI, *Le monnayage de la cité phénicienne de Sidon à l'époque perse (V^e-IV^e s. av. J.-C.)*, Paris 2004 («Transeuphratène» 11, Suppl.).
- ELAYI – ELAYI 2004b = J. ELAYI – A.G. ELAYI, *Le monnayage sidonien de Mazday*, in «Transeuphratène» 27, 2004, pp. 155-162.
- ELAYI – ELAYI 2009 = J. ELAYI – A.G. ELAYI, *The Coinage of the Phoenician City of Tyre in the Persian Period (5th-4th cent. BCE)*, Leuven-Paris-Walpole 2009.
- ELAYI – ELAYI 2014 = J. ELAYI – A.G. ELAYI, *A Monetary and Political History of the Phoenician City of Byblos in the Fifth and Fourth Centuries B.C.E.*, Winona Lake 2014.
- ELAYI – ELAYI à p. = J. ELAYI – A.G. ELAYI, *Arwad, cité phénicienne du nord*, à paraître.
- FLAMENT 2007 = C. FLAMENT, *Le monnayage en argent d'Athènes. De l'époque archaïque à l'époque hellénistique (c. 550-c. 40 av. J.-C.)*, Louvain-la-Neuve 2007.
- GRIERSON 1967 = P. GRIERSON, *The Monetary Forerunners of Coinage in Phoenicia and Palestine* in M.S. BALMUTH (ed.), *The Patterns of Monetary Development in Phoenicia and Palestine in Antiquity*, Tel Aviv-Jerusalem 1967, pp. 25-32.
- KAI = H. DONNER – W. RÖLLIG, *Kanaanäische und aramäische Inschriften, I-III*, Wiesbaden 1962-64 (1. Auf.); 1971-1976 (3. Auf.); 2003 (5. erweiterte und überarbeitete Auflage, Bd. 1).
- LE RIDER 2001 = G. LE RIDER, *La naissance de la monnaie. Pratiques monétaires de l'Orient ancien*, Paris 2001.